

Réception de Monsieur Lebert

Allocution de Monsieur F. Lagneau, Président

MONSIEUR,

L'Académie Vétérinaire s'honore aujourd'hui de vous accueillir en qualité de membre titulaire et c'est pour son Président un grand privilège, doublé d'un immense plaisir, que de souhaiter la bienvenue et de présenter ses vives félicitations à son aîné de 3 ans à Alfort.

Né le 17 avril 1914 à Nogent-sur-Seine, dans l'Aube, vous faites vos études secondaires au lycée de Provins où vous avez eu, un illustre devancier, Edmond NOCARD. Très vite, vous êtes attiré par les Sciences Naturelles et vous avez l'intention de préparer le concours d'entrée à l'Institut National Agronomique, mais, finalement, c'est l'Ecole d'Alfort qui vous ouvre ses portes en 1934. Vous en sortez diplômé en 1938 et, l'année suivante, vous soutenez votre thèse de Doctorat-vétérinaire. Elle a pour sujet « *Gasterophilus inermis* et son rôle pathogène ; la dermite estivale des joues du cheval » et elle augure bien de votre avenir scientifique, puisqu'elle est couronnée par l'attribution d'une médaille de bronze et du titre de lauréat de la Faculté de Médecine de Paris. Mais vous manifestez déjà un penchant très vif pour la bactériologie et vous allez parfaire vos connaissances en ce domaine à la Faculté de Médecine de Paris, puis à l'Institut Pasteur, enfin à l'Hôpital Militaire du Val-de-Grâce. Spécialiste du service biologique et vétérinaire des Armées, en 1956, vous suivez pendant 1 an, à l'Institut Pasteur de Lille, le cours de bactériologie alimentaire, discipline qui marquera profondément toute votre activité et dans laquelle vous deviendrez rapidement un maître incontesté.

Officier de haute valeur, excellemment noté pour votre manière de servir, votre carrière militaire est particulièrement brillante, vous en franchissez allègrement les étapes successives et vous êtes nommé en 1973 dans la 2^e section du cadre des officiers généraux.

Pendant quelque temps, vous êtes chef du laboratoire de Microbiologie du Service Central d'Etudes et de Réalisations des Subsistances et vous êtes bientôt désigné pour le poste, que vous occupez actuellement, de Sous-directeur du Centre d'Etudes et de Recherches pour l'alimentation collective, des Services Vétérinaires du Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural.

Votre œuvre scientifique, réalisée grâce à vos aptitudes pour la recherche et à une rare continuité dans l'effort, est résumée dans 54 publications ou communications se rapportant pour la plupart à la microbiologie et à la technologie alimentaire (appertisation, congélation, lyophilisation).

Parmi vos travaux les plus remarquables, outre ceux qui concernent les conserves appertisées, notons surtout ceux qui sont consacrés à l'étude des bactéries anaérobies et qui ont fait l'objet d'un ouvrage élogieusement préfacé par le Pr PRÉVOT de l'Institut Pasteur et ceux qui, depuis votre première commu-

nication à l'Académie Vétérinaire en 1960, ont permis la généralisation en France de l'utilisation des viandes hachées surgelées. C'est en effet grâce à la mise au point des techniques de préparation et de contrôle de tels produits, que vous avez réussi à faire taire les critiques et à vaincre les réticences de plusieurs hautes personnalités médicales à l'égard des viandes dites « hachées à l'avance » qui font désormais l'objet d'une réglementation, selon l'arrêté ministériel du 15 mai 1974.

L'importance de vos travaux et votre notoriété dans le domaine du contrôle des subsistances devaient tout naturellement vous amener à participer à l'activité de nombreux organismes nationaux et sociétés savantes où votre autorité est unanimement reconnue et appréciée : Société Française de Microbiologie, Société de Médecine Militaire Française, Association Vétérinaire d'hygiène alimentaire. Vous êtes membre du Conseil Scientifique et de plusieurs commissions du Centre National de Coordination des Etudes et Recherches sur la Nutrition et l'Alimentation (C.N.E.R.N.A.), de plusieurs commissions scientifiques de l'A.F.N.O.R., du Service de la répression des fraudes et du contrôle de la qualité, et enfin membre correspondant de l'Académie Vétérinaire depuis 1963.

Mais mon éloge, Monsieur, serait bien incomplet s'il ne faisait état des qualités d'organisateur dont vous avez su faire preuve à différentes étapes de votre carrière, notamment au laboratoire du Centre d'Etudes du Bouchet dont vous avez assumé la direction et où vos travaux au profit de la Défense Nationale, non publiés, furent particulièrement appréciés ; à Saïgon, où vous avez fait « sortir de terre » un laboratoire qui rendit les plus grands services aux troupes d'Extrême-Orient, en assurant le contrôle de leur alimentation, enfin, au laboratoire de Microbiologie des Subsistances Militaires qui fut doté, grâce à vous, du matériel le plus moderne.

Trois lettres de félicitations témoignent de la haute estime en laquelle vous tenaient vos chefs.

Tant d'éclatants services devaient trouver leur juste récompense dans l'attribution de distinctions que vous me pardonnerez de ne pouvoir citer en totalité.

Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier de l'Ordre National du Mérite, Officier d'Académie, Titulaire de la Médaille d'Extrême-Orient avec agrafe et de la médaille de bronze du Ministre des Armées, vous êtes aussi, il convenait de le souligner, le seul vétérinaire militaire à avoir reçu, pendant son activité, les insignes de Commandeur des Palmes Académiques.

Je connais votre modestie, mais je serais impardonnable de passer sous silence l'un des traits dominants de votre attachante personnalité. Si vous êtes resté, tout au long de votre carrière, un homme de devoir, vous avez toujours été aussi l'homme de cœur qui se profilait déjà au cours de votre vie estudiantine à Alfort. Pénétré de « l'esprit scout » vous vous consacriez, il m'en souvient encore, aux jeunes de la paroisse Saint-Agnès que vous avez retrouvés après votre retour en France en 1941 et dont vous avez su maintenir la courageuse confiance dans la clandestinité, aux jours les plus sombres de l'occupation.

Dans tous les postes que vous avez occupés, vous avez toujours manifesté les plus hautes qualités morales, vous dévouant sans compter pour tous ceux qui vous entouraient, partageant leurs joies et surtout leurs peines et leur apportant un sérieux réconfort. Je sais aussi que vous n'avez pas oublié vos anciens chefs et que vous continuez à entourer l'un d'eux d'une affectueuse sollicitude.

Monsieur et cher collègue, j'ai essayé, dans cette allocution, de tracer de vous un portrait aussi fidèle que possible, puissé-je y avoir réussi.

En vous invitant bien cordialement à prendre place parmi vos pairs, j'ai l'honneur et le plaisir de sacrifier à la tradition et de vous remettre cette médaille : elle porte en avers le profil altier de Claude BOURGELAT et, vous trouverez au revers, gravés dans le bronze, votre nom et la date de votre élection à l'Académie Vétérinaire de France.

Allocution de Monsieur Lebert

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Permettez-moi tout d'abord de vous remercier des paroles si aimables et si élogieuses que vous venez de prononcer à mon égard. Vous avouerez-je toutefois qu'au sentiment bien naturel de fierté que je ressens en cet instant, se mêle une certaine confusion, car les mérites que je pourrais me reconnaître sont certainement plus modestes que ceux dont vous avez bien voulu me parler. Par ailleurs, je pense n'avoir rien fait de plus, tout au long de ma carrière militaire et dans ma spécialité, qu'essayer de bien servir le Corps auquel j'appartiens et honorer la profession qui est la mienne.

MES CHERS COLLÈGUES,

Bien que vos suffrages m'aient autorisé, depuis plus de 12 ans déjà à participer à vos séances comme membre correspondant, je vous assure que mon accession à ce fauteuil de membre titulaire est pour moi un honneur qui me comble de satisfaction. Que tous ceux qui ont été les artisans de cette promotion reçoivent ici l'expression de ma gratitude. Mais permettez-moi aussi en cet instant, d'associer à l'honneur qui vient de m'être fait : mes maîtres de l'Ecole d'Alfort à qui je dois tant, les supérieurs qui m'ont accueilli, conseillé ou guidé au cours de ma carrière militaire, et auxquels je demeure attaché par une respectueuse affection, les professeurs des Instituts Pasteur qui m'ont aidé de leurs conseils, ainsi que tous ceux qui ont favorisé la poursuite de mes activités au-delà de la date inexorable de mon passage dans le cadre de réserve.

A ces remerciements, je me dois maintenant d'associer l'un des vôtres qui, sentant peser un peu plus lourdement le poids des ans sur ses épaules, préféra, le moment venu, solliciter de votre part le bénéfice de l'éméritat, plutôt que de ne plus « être fidèle à cette grande dame qu'est l'Académie », recommandation que lui avait faite M. NICOL le jour de sa réception. C'est en effet en libérant le siège auquel vous l'aviez élu et où il ne pouvait plus venir s'asseoir régulièrement que le Vétérinaire Lieutenant-Colonel CARPENTIER vous a donné la possibilité d'en disposer à mon profit. J'aurai donc l'assez rare privilège de prononcer l'éloge d'un grand ancien bénéficiant de l'éméritat, et dont je regrette aujourd'hui l'absence parmi vous.

MESDAMES, MESSIEURS,

Après avoir effectué de brillantes études secondaires aux confins de sa Picardie natale, et reçu plus honorablement encore le Certificat d'Etudes Supérieures P.C.N., Camille Julien CARPENTIER entre en 1911 à l'Ecole Vétérinaire d'Alfort. Il y reçoit de professeurs éminents, comme il le dit lui-même, « un enseignement dont le côté passionnant était de ne pas se rapporter à un seul être, mais à la série des animaux domestiques, et de mettre en relief, avec leurs différences d'organisation, les caractères particuliers de leur anatomie, de leur physiologie et de leur pathologie ».

La guerre de 1914 interrompt ses études qu'il reprend avec ses camarades en 1917 au cours d'un stage assez bref « dont cependant il sait tirer le meilleur parti, compte tenu des conseils reçus et du travail personnel effectué pendant 30 mois d'exercice comme vétérinaire auxiliaire ». A l'issue de ce stage, il est

diplômé des Ecoles Vétérinaires et promu vétérinaire aide-major de 2^e classe à titre temporaire.

Après quelques mois passés en France dans différentes unités ou formations vétérinaires, il participe à la relève de l'Armée d'Orient. De novembre 1918 à février 1920, il va se dépenser sans compter à Salonique dans des formations vétérinaires et de la remonte où sévissent parasitoses et affections microbiennes. Au cours de son séjour, il est promu vétérinaire aide-major de 1^{re} classe à titre définitif.

A son retour en France, il pourrait être démobilisé, mais comme il le dit lui-même, « estimant que la carrière de vétérinaire militaire correspondait à ses goûts et lui permettrait des déplacements susceptibles d'élargir ses horizons, il la tente sans hésitation » et opte pour le maintien en situation d'activité.

Sur sa demande, il effectue alors une première expérience marocaine. A son arrivée en terre maghrébine, il bénéficie tout d'abord d'un stage au laboratoire de Casablanca dont le directeur, le Vétérinaire-Colonel VELU s'efforçait, dit-il, « de mettre à notre service toute son expérience, de nous armer pour la lutte contre les maladies infectieuses, et de nous initier au rôle que nous réservait le service de l'élevage aux confins militaires ». Après quoi, il est affecté en en plein pays Chleuh, au groupe mobile du territoire de Tadmra. Au cours de ces 2 années, il remplit avec ardeur, efficacité et passion, la plupart des emplois dévolus au vétérinaire militaire détaché sur un T.O.E. A son retour en France, il est nommé dans l'armée active. Suit une phase métropolitaine de 5 ans où il va partager son temps entre différentes unités, mais bénéficiera cependant de deux longues périodes de détachement à Madagascar pour y assurer la surveillance de campagnes de fabrication de conserves. Ce sera pour lui l'occasion de découvrir un pays nouveau et de se former à une discipline nouvelle.

En octobre 1927 débute sa deuxième expérience marocaine qui se poursuivra sans interruption jusqu'en 1935. Le Maroc est un pays de prédilection pour lui, car il peut y donner libre cours à son activité professionnelle ainsi qu'à ses violons d'Ingres : la zoologie, le dressage, l'équitation, la chasse, la taxidermie. A son arrivée, il reprend contact avec le Vétérinaire-Colonel VELU dont il apprécie tant le savoir, l'activité, les judicieux conseils et la bonté. Ses deux grandes étapes sont Kénifra puis Meknès. Au cours de la première, il mène la vie active et errante du bledard et du missionnaire. Il va de tribu en tribu vacciner contre la clavelée afin de faciliter l'exportation des moutons du Moyen-Atlas ; à l'occasion des tournées d'achat de chevaux pour les Remontes, il conseille les éleveurs berbères et dirige la sélection de leurs juments et étalons. Puis il imagine d'exposer vivante la faune marocaine, « surtout en ce qu'elle présente d'original par rapport au reste du Maghreb ». Dans un premier temps, il rassemble dans son infirmerie de Kénifra des échantillons de cette faune qui lui semblent les plus représentatifs. Puis ce sera la création du jardin zoologique de Meknès qu'il administrera bénévolement durant tout son séjour. A cette époque, grâce aux conseils et à l'appui du Pr BOURDELLE, il réalise ainsi son rêve et fait d'intéressantes observations qui se traduisent par vingt communications, et qui furent l'objet de sa thèse de doctorat vétérinaire. C'est au cours de cette période qu'il est promu au grade de capitaine. C'est aussi à Meknès, en 1932, qui unit sa destinée à une compagne qui saura lui apporter tout au long de son existence l'affection, le dévouement et l'appui dont il avait besoin pour continuer son œuvre.

Un troisième séjour marocain lui ayant été refusé, il rentre en France en 1936. Quelques années après, c'est à nouveau la guerre. Affecté à la 42^e D.I. comme chef de service en octobre 1939, il est fait prisonnier avec son unité le 18 juin 1940 à St-Seine-l'Abbaye en Côte d'Or, et envoyé en captivité en Autriche. Libéré après quelques mois, il n'effectue qu'un court séjour à Paris et passe en zone libre où il est affecté d'abord à Orange puis en Avignon. Il est alors promu commandant. Au cours de cette période, son inlassable activité se manifeste à nouveau : soustraction de chevaux, de mulets, de matériels et de médicaments à l'armée allemande, hébergement sous son toit d'un agent de

renseignement de la résistance, contribution à l'organisation en Avignon d'un centre de sérophyllaxie.

La libération étant intervenue, il est nommé directeur des services vétérinaires de la II^e région militaire à Rennes en même temps qu'il est promu Lieutenant-Colonel. Il profite de son passage dans une ville de faculté pour cueillir un troisième certificat d'études supérieures.

Il est admis à faire valoir ses droits à la retraite le 22 juillet 1946. Cette carrière militaire si mouvementée et si bien remplie lui vaut onze décorations, trois citations, la plupart gagnées sur le front des troupes, avant qu'il ne soit fait officier de la Légion d'Honneur.

Cette mise à la retraite n'est pour lui qu'un arrêt fictif. En 1946, il entre dans l'un de nos plus grands laboratoires privés qui fait appel à sa compétence de zoologiste et de physiologiste, pour organiser et diriger son élevage d'animaux de laboratoire. Sa mission comprend aussi l'organisation de la collecte et l'inspection des organes destinés à la préparation des produits opothérapiques et physiologiques. Il y ajoutera très rapidement, comme il avait coutume de le faire antérieurement, l'inspection et le contrôle de tout ce qui touche à la restauration des personnels de la firme à laquelle il appartient. Durant 14 ans, il continuera à publier. Il deviendra aussi le rédacteur en chef de la revue réservée au personnel de son établissement, dans laquelle périodiquement, avec le talent d'écrivain qui lui est propre, il saura rédiger une note sur un animal de laboratoire, ou un fait d'actualité touchant à la zoologie. Là comme ailleurs les locaux mis à sa disposition deviendront vite : petit zoo, salle de collection ;... une des couleuvres apprivoisées qu'il hébergeait dans son bureau n'a-t-elle pas été un jour l'occasion d'une sérieuse panique à la suite d'une fugue qu'elle avait faite.

A 65 ans, il parcourt encore à cheval les collines verdoyantes qui environnent son établissement.

En 1960, il consent enfin à réduire son activité et à ne consacrer son temps qu'aux sociétés savantes dont il est membre depuis de longues années : société de la protection de la nature, membre correspondant du Muséum, sociétés d'ornithologie, puis à l'Académie Vétérinaire dont il vient d'être élu membre titulaire. Bientôt, le Secrétaire général d'alors lui demande d'accepter la place de Secrétaire des séances qu'il occupe jusqu'en 1971, date à laquelle son état de santé devenant plus précaire, il abandonne ses fonctions puis sollicite de votre part l'éméritat.

J'ajouterai encore, que derrière ce travailleur acharné qui sut si bien servir ses chefs et la profession vétérinaire, se cachait un homme modeste, discret et confiant, possédant au plus haut point le sens de l'honneur, et dont la simplicité et l'extrême bonté faisaient l'admiration de tous ceux qui l'approchaient.

Telle est brièvement évoquée, Messieurs, la carrière si admirablement remplie et si féconde de celui dont vos suffrages m'ont appelé à prendre la place. Je vous remercie de l'honneur que vous m'avez fait et m'efforcerai de me montrer digne de lui succéder parmi vous.

Je voudrais aussi en terminant, vous redire combien il m'aurait été agréable de savoir le vétérinaire Lieutenant-Colonel CARPENTIER en meilleure santé, et plus encore de le compter parmi vous aujourd'hui, dût sa modestie en souffrir. Je forme des vœux à son intention et ne manquerai pas de lui faire savoir combien je suis honoré de lui succéder, et les sentiments dévoués et respectueux que je lui porte.
